

EXPOSITION
« LE PIÉTON CONTEMPORAIN »
du 15 mars au 11 avril 2012

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Février 2012



Dossier réalisé par
le CAUE des Pyrénées-Atlantiques
22 ter, rue Jean-Jacques de Monaix - 64000 Pau
Tél. 05 59 84 53 66 - Fax 05 59 84 22 31 - E-mail : caue64@caue64.fr
Antenne de Bayonne - 4, allée des Platanes - 64100 Bayonne
Tél. 05 59 46 52 62 - Fax 05 59 46 52 66 - E-mail : antennedebayonne@caue64.fr
www.caue64.fr

Dossier suivi par
Agnès PACHEBAT, chargée de communication



SOMMAIRE

- 1** La présentation de l'exposition
 - « Le piéton contemporain », une exposition à Pau
 - La genèse de l'exposition
 - Les dessins de Lionel Koechlin et les photographies de Jean-Marc Biry

- 2** En classe, préparer et approfondir la visite de l'exposition
 - Qui sont les artistes auteurs ?
 - Les architectes créateurs des bâtiments
 - D'autres pistes de travail

- 3** Autour de l'exposition
 - Conférence à double voix
 - Interventions des artistes
 - Visites de l'exposition

- 4** Les partenaires
 - CAUE 64
 - Pavillon de l'Architecture
 - Chambre à part

 - Infos pratiques

I. LA PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



Le Pavillon du Brésil - Édouard LE CORBUSIER et Lucio COSTA, architectes.
Photographie : © Jean-Marc BIRY

« Le piéton contemporain », une exposition à Pau

Pour la troisième année consécutive, le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Pyrénées-Atlantiques et le Pavillon de l'Architecture ont choisi de présenter ensemble, une exposition sur l'architecture à Pau, « Le piéton contemporain, parcours architectural et photographique à Paris ». Conçue et réalisée par l'association strasbourgeoise des photographes « Chambre à Part », elle est présentée du 15 mars au 11 avril 2012, dans les locaux du Pavillon de l'Architecture.

Les dessins de Lionel Koechlin et les photographies de Jean-Marc Biry vous emmènent à la découverte d'une série d'œuvres architecturales parisiennes et connues. Au total, une trentaine de bâtiments sont exposés, et pour chacun d'entre eux, un duo dessin/photographie, mêlent les visions des deux artistes, dans une grande complicité d'interprétation, de lecture et d'analyse de l'architecture.

Entre 2001 et 2003, Lionel Koechlin a publié dans le journal Le Monde, sous la rubrique « Le piéton contemporain », une série d'une trentaine de dessins d'architecture. Dans cette série, il représente dans son style si caractéristique, des œuvres bâties à Paris, de 1953 à nos jours, par de grands noms de l'architecture. Sa libre interprétation graphique des projets de Le Corbusier, de Piano & Rogers, de Breuer et Nervi, de Ricardo Bofill, de Jean Nouvel, de Fernand Pouillon, d'Oscar Niemeyer, de Christian de Portzamparc et de beaucoup d'autres, nous donne à lire un petit condensé de l'histoire de l'architecture en France.

Le photographe et architecte Jean-Marc Biry, membre fondateur de « Chambre à Part » à Strasbourg, a souhaité emboîter le pas à l'illustrateur en empruntant le même parcours architectural à travers les multiples arrondissements parisiens. Au final, les deux regards, le poétique et le réaliste, se confrontent, ainsi que les commentaires portés sur ces édifices remarquables du patrimoine architectural contemporain.

Le CAUE 64 vous propose ce dossier, comme aide possible pour préparer votre visite scolaire. Il contient des pistes pédagogiques ciblées, en relation avec l'exposition, à explorer sur place ou en classe.

La conférence, les interventions des artistes et les visites, que nous vous proposons avec vos classes et vos groupes, sont autant d'entrées pour une approche sensible et créative des œuvres présentées dans l'exposition.

Retrouvez le programme détaillé des activités organisées en troisième partie de ce dossier. Toutes les activités sont gratuites et s'adaptent à tous les niveaux scolaires.

La genèse de l'exposition

« L'association strasbourgeoise des photographes « Chambre à Part » dont je suis le président depuis sa création en 1991 a organisé en 2007 un projet d'exposition, dans le cadre de la manifestation des Journées de l'Architecture 07 consacrée à « Lire l'Architecture ». Cette exposition originale a été conçue autour d'un premier travail de dessin d'un illustrateur français d'origine alsacienne, Lionel Koechlin, renommé pour ses ouvrages d'illustration pour les enfants, mais aussi pour l'architecture.

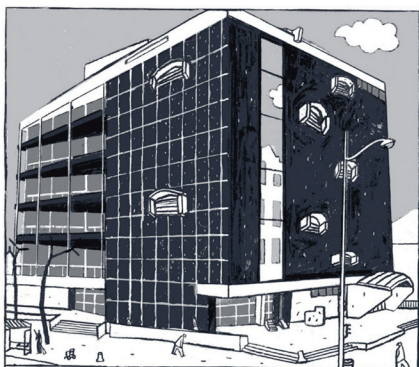
L'intérêt de Lionel Koechlin pour l'architecture s'est traduit par la publication dans le journal le Monde, de 2001 à 2003, d'une rubrique « Le piéton contemporain », illustrant un parcours déterminé par l'auteur d'œuvres architecturales à Paris.

Partant de ce premier matériau existant, j'ai refait le même parcours architectural pour en rapporter des vues photographiques de l'existant et les confronter aux illustrations de Lionel Koechlin. Cette confrontation entre nous deux a pris la forme d'un dialogue où les deux regards sur l'architecture se complètent et enrichissent la lecture et l'analyse de la trentaine d'œuvres architecturales concernées.

L'exposition destinée tout autant au grand public qu'aux professionnels a été de ce point de vue un grand succès à Strasbourg, ainsi qu'à Karlsruhe où elle a été présentée l'année suivante (Centre Culturel Français). De par son contenu, cette exposition a également été le support d'un travail de médiation et de sensibilisation avec certains professeurs du secondaire qui ont ainsi abordé les questions de la représentation et de l'analyse des œuvres architecturales. »

Jean-Marc BIRY, président de « Chambre à Part »

Les dessins de Lionel Koechlin et les photographies de Jean-Marc Biry



1965. Restaurant universitaire.
Henry POTTIER. 3, rue Censier, 5^e.
Sur les rideaux, les amours endentelle se font rares.



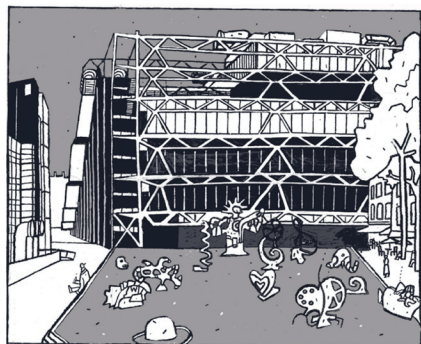
JUCHÉ SUR UNE BOÎTE AUX LETTRES DE LA POSTE POUR PRENDRE DE LA HAUTEUR...
AU MOMENT DE DÉCLANCHER ARRIVE LE POSTIER POUR PRÉLEVER LE COURRIER...
CELA NE S'INVENTE PAS ET ÉVITE DE PARLER DES FILETS ANTI-CHÛTE (DES
CARREUX DE PAREMENT) QUI ENSERRENT LES FAÇADES : MALADIE ENDEMIQUE
DE CERTAINES RÉALISATIONS DE CETTE ÉPOQUE.



1974. Ambassade d'Afrique du Sud. J.-M. GARET,
G. LAMBERT, J. THIERRART. 59, quai d'Orsay,
5^e.
Un mendiant m'a demandé
dix sous pour acheter du pâté de museau.



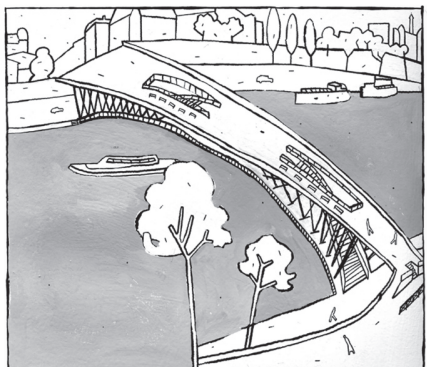
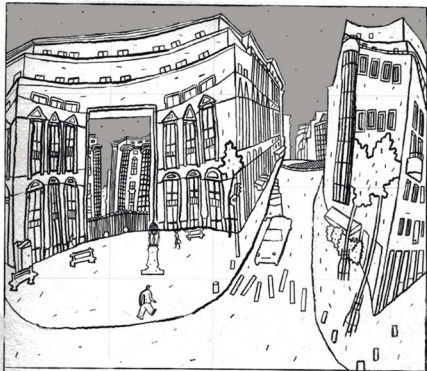
DANS MES PRÉPARATIFS, UN SLAVE S'EST APPROCHÉ DE MOI PAR DERRIÈRE EN
VOULANT ME REMETTRE UN ANNEAU EN OR MASSIF QU'IL VENAIT DE TROUVER
À MES PIEDS, ME DISANT QUE C'ÉTAIT MA CHANCE... JE L'AI LAISSÉ FILER,
ET DIRE QUE L'AFRIQUE DU SUD EST RÉPUTÉE POUR SON OR ET SES DIAMANTS



1977. Centre Pompidou: Renzo PIANO &
Richard ROGERS. Vue de la place Igor
Stravinsky. 1983. Fontaine: Nicky de
SAINT-PHALLE & Jean TINGUELY.
Humour et génie? - L. Koechlin



STRUCTURES COLORÉES DE NICKY DE SAINT-PHALLE ET SOMBRES MACHINES
DE TINGUELY : LE MARIAGE DU PROTESTANT ET DE LA CATHOLIQUE ?

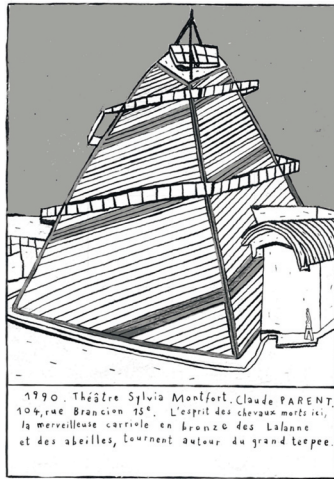




1988. immeuble d'habitation.
Michel BOURDEAU. 158,
avenue d'Italie. 75^e.
Le respect des proportions
n'est pas forcément un leurre.



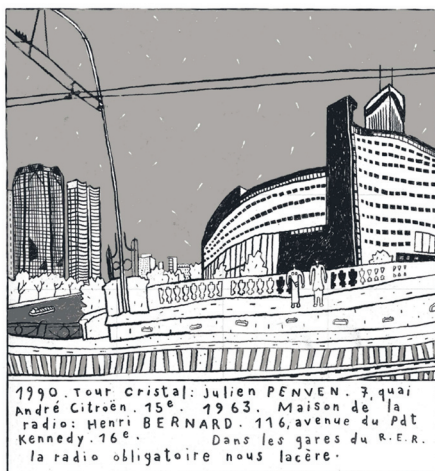
IL FALLAIT EFFECTIVEMENT UN PEU DE VERT POUR
AFFIRMER LA PRÉSENCE DE CET IMMEUBLE ÉTROIT
ENCHASSÉ DANS UN LINAIRE DE FAÇADES URBAINES
TRÈS CHAHUTEUSES



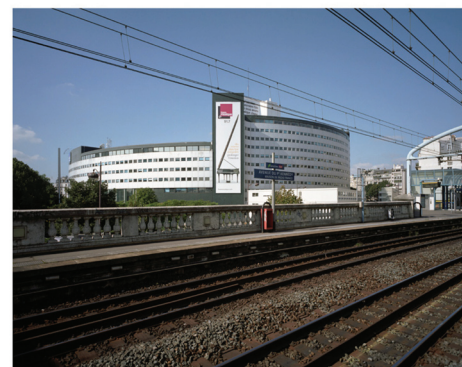
1990. Théâtre Sylvia Montfort. Claude PARENT.
104, rue Brancion. 75^e. L'esprit des cloques mûris est,
la merveilleuse corneille en bronze des Liliane
et des abeilles, le trépan autour du grand teepee.



AVANTAGE DE L'ILLUSTRATEUR SUR LE PHOTOGRAPHE : CELUI DE FAIRE DISPARAITRE, OU
NE RETENIR QUE CE QU'IL VEUT BIEN VOIR. LE PHOTOGRAPHE PEUT ARRIVER AU MÊME
RÉSULTAT MAIS EN SUJANT EAUX ET SANG DANS L'UTILISATION DE PHOTOSHOP.
LE PETIT MOTARD ÉTAIT-IL VRAIMENT LÀ ?



1990. Tour Cristal: Julien PENVEN. 7, quai
André Citroën. 75^e. 1963. Maison de la
radio: Henri BERNARD. 116, avenue du Pdt
Kennedy. 76^e. Dans les gares du R.E.R.
la radio obligatoire nous lacère.



IMPOSSIBLE DE PRENDRE DANS UNE MÊME VUE LA MAISON DE LA RADIO, LA TOUR CRISTAL
ET LA SEINE SANS INVENTER L'OPTIQUE À TIRER DANS LES COINS. KOEHLIN, LUI, A DES
CRAYONS QUI PEUVENT LE FAIRE.

Au total, 60 images sont présentées, sous forme de duo pour chacun des bâtiments.

2. EN CLASSE, PRÉPARER ET APPROFONDIR LA VISITE DE L'EXPOSITION



Immeuble d'habitation - Ancoine GRUMBACH, architecte
Dessins : © Lionel KOEHLIN

L'exposition a pour thème principal l'architecture contemporaine, et dans une moindre mesure, les espaces publics, les jardins. En cela, elle concerne directement les programmes d'Histoire des Arts et peut s'inscrire dans les domaines abordés suivants : « les arts de l'espace », « les arts du visuel », « les représentations de la ville » selon divers médiums.

Elle montre le parcours architectural d'un cheminement piétonnier dans une ville, en l'occurrence à Paris. A travers deux techniques, le dessin et la photographie, les deux regards d'artistes enrichissent notre perception des édifices architecturaux.

Aussi, différentes explorations sont envisageables pour travailler à partir de l'exposition, que ce soit à travers le style des artistes et leurs points de vues sur l'architecture, ou bien à travers les bâtiments en tant que tels, repérés par les artistes, ou encore avec les architectes créateurs aussi.

Qui sont les artistes auteurs ?

Lionel KOEHLIN



www.lecrayon.fr

1948. Nationalité française, Paris

Biographie

Lionel Koechlin est né en 1948, à Paris où il vit actuellement.

Après des études à l'Ecole Nationale Supérieure des Métiers d'art, il publie ses premiers dessins dans Rock & Folk et dans Le Monde.

Depuis trente ans, il dessine pour la presse : Les Echos, Enjeux, Le Monde, Lire, Psychologie, National Geographic France, Eltern (Allemagne), The New Yorker (USA), Frau (Japon). Il a réalisé des pochettes de disques, notamment celle de l'album « Duke » du groupe Genesis.

Depuis 1972, il publie des livres pour enfants. Plus de 80 livres sont déjà parus et plusieurs de ses titres sont traduits en espagnol, allemand, japonais, coréen...

Il a dessiné différentes campagnes publicitaires, la dernière étant réalisée pour Nature et Découverte. Il a obtenu le prix international de la meilleure affiche pour l'affiche du film « Tango » de Patrice Leconte, présenté au festival de Cannes en 1994.

Il expose régulièrement ses œuvres à Paris, Bruxelles, Genève, Stockholm, Tokyo...

Son livre « Entre chien et chat » a été adapté pour une série de dessins animés diffusés par Canal+. Un autre de ses ouvrages « Le Père Noël est sans rancune » a été adapté pour un dessin animé diffusé en France par TFI et dans le monde entier.

Bibliographie

2011

- *Chercheurs d'or* - Gallimard Jeunesse/Giboulées
- *Les couleurs de Grigri* - Mango Jeunesse

2010

- *Croquis parisiens* - Alain Beulet Editeur
- *Le goûter déguisé* - Gallimard Jeunesse/Giboulées
- *Le football punk* - Alain Beulet Editeur
- *Un et ses amis* (mini albums) - Mango Jeunesse
- *Les nus du Crayon* (livre collectif) - BDArtist(e) éditeur

2009

- *Les rencontres de Nestor* - Gallimard Jeunesse/Giboulées
- *Les vacances de l'alphabet* (mini albums) - Mango Jeunesse
- *Les films du Crayon* - Alain Beulet/BDArtiste(e)

2008

- *Le football, que nous apprend-il de notre vie sociale ?* - Gallimard Jeunesse/Giboulées
- *Popuþ Circus* - Gallimard Jeunesse/Giboulées
- *Animaux surdoués, histoires vraies du coq à l'âne* - Gallimard Jeunesse/Giboulées
- *Les mots de Françoise Dolto pour les enfants et leurs parents* - Gallimard Jeunesse/Giboulées
- *Le tennis punk* - Alain Beulet Editeur
- *Petit nuage et sa maman* - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *Petit arc-en-ciel et son papa* - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *Petit soleil et son grand frère* - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *Petite étoile en famille* - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *Maud magicienne des mots* - textes de Catherine Saulais - Editions La cerise sur le gato

2007

- *Chien et chat débloquent* - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *De quoi rire*, Olivier Mongin - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *Grand catalogue des bébés* - Gallimard Jeunesse / Giboulées

2006

- *Qu'est-ce qu'un homme ?* - Cécile et Jean Robelin, Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *A l'école de l'alphabet* - Mango Jeunesse
- *Poèmes Champions* - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *Petites annonces* - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *Le But en or* - Gallimard Jeunesse

2005

- *Chien et chat au zoo* - Seuil Jeunesse
- *Tous à l'abri* - Belem Editions
- *Sandwich et compagnie* - Gallimard Jeunesse / Giboulées
- *Le footballeur Totof* - Seuil Jeunesse

2004

- *Cric-Crac... dans mon estomac !* - Florence Jenner Metz , Editions Bilboquet

2003

- *Pipi ou le petit singe couleur de rose* - Carlo Collodi , Seuil
- *Les desserts des copains* - Laurence et Gilles Laurendon, Larousse
- *Le vétérinaire Totof* - Seuil Jeunesse

2002

- *Fables de La Fontaine* - Seuil Jeunesse
- *La cuisine des copains* - Laurence et Gilles Laurendon , Larousse

2001

- *Salut les Bébés* - Seuil Jeunesse
- *Le piano de Peluchon* - Dessins de P. Petit-Roulet , Seuil Jeun.
- *Le lapin de Peluchon* - Dessins de P. Petit-Roulet , Seuil Jeun.

2000

- *Kama Sutra Blues* - Seuil
- *Le gorille vandale* - Seuil Jeunesse
- *L'oiseau courageux* - Seuil Jeunesse
- *Colossal Circus* - Alain Beaulieu Éditeur
- *Le tricycle de Peluchon* - Dessins de P. Petit-Roulet, Seuil Jeun.
- *La peinture de Peluchon* - Dessins de P. Petit-Roulet, Seuil Jeun.
- *Positionen der Liebe* - P. Paringaux - Das Magazin, Germany

1998

- *Minuscule circus* - Conseil Général Saône et Loire (Hors commerce)
- *Le pompier Totof* - Seuil Jeunesse

1997

- *Positions sur l'amour* - Philippe Paringaux - Reporter
- *Chien et chat dans Paris avec Philippe Kœchlin* - Seuil Jeunesse
- *Los ojos de mamá* - Ed. Ekaré, Venezuela

1996

- *Je découvre* - (6 volumes) Circonflexe
- *Le Père Noël est sans rancune* - Seuil Jeunesse
- *Entre chien et chat* - avec Philippe Kœchlin - Seuil Jeunesse

1995

- *Un et ses amis* - Mango
- *Monsieur Goutte au nez* - Seuil Jeunesse

1994

- *Les yeux de maman* - Seuil Jeunesse
- *Les vacances de l'alphabet* - Mango
- *Les trente-six positions de l'amour* - P. Paringaux - Atelier Médicis
- *Das Kopfkissenbuch* - Das Magazin, Germany

1993

- *Albert et Cachou vont au cirque* - Mango

1991

- *L'alphabet de Maurice Baquet 6 Le Creusot* - Hors commerce
- *Grigri compte* - Hatier
- *Grigri plante un arbre* - Hatier
- *Grigri skie* - Hatier
- *Grigri fait une tarte* - Hatier
- *Le magicien* - dessins de A. Tamarkin Hatwell - Casterman
- *Les amours de M. Ding et M^{me} Dong* - dessins de A. Tamarkin Hawell - Casterman
- *Lulu and the artist* - Dessins de A. Tamarkin Hatwell - The World's child, USA

1990

- *Le yéti qui n'aimait pas le ski* - Hatier
- *Jeux de rimes* - Circonflexe
- *Jeux de lettres* - Circonflexe
- *Jeux de formes* - Circonflexe
- *Jeux d'espace* - Circonflexe
- *Jeux de chiffres* - Circonflexe

- *Jeux de couleurs* - Circonflexe
- *L'alphabet géant pour les tous petits* - Circonflexe
- *L'artiste chien* - Dessins de A.Tamarkin Hatwell - Casterman

1989

- *Le réveillon du Père Noël* - Hatier
- *Je découvre l'espagnol* - Circonflexe
- *Je découvre l'italien* - Circonflexe
- *Je découvre l'anglais* - Circonflexe
- *La petite annonce* - dessins de A.Tamarkin Hatwell - Casterman

1988

- *Je découvre l'allemand* - Circonflexe
- *Les aventures de Joseph et Mimi* - Anne-Marie Chapouton - La Prévention Routière

1987

- *Au cirque* - L'Atelier Ed. Limitée
- *365 Porte-bonheurs* - Giorda - Hatier

1986

- *Au clair de la pub* - Jan van Aal - Luneau-Ascot
- *Le noir et le blanc (Grigri)* - Hatier

1985

- *Le bleu (Grigri)* - Hatier
- *Le jaune (Grigri)* - Hatier
- *Le rouge (Grigri)* - Hatier
- *L'anniversaire du soldat Caramel* - Bayard

1981

- *Albert et Cachou vont au cirque* - Hachette

1980

- *Trois baleines bleues* - Hachette

1979

- *L'alphabet* - d'Albert Janninck

1973

- *Les musiciens de la noce* - Flammarion
- *Les Mémoires du colonel jardinier* - Flammarion

Filmographie

2001

- *Positions sur l'amour : OLGA* - (2 minutes ; co-réalisateurs : Jean-Pierre Jacquet et Lionel Koechlin)
Adaptation en dessin animé du livre : « Positions sur l'amour » publié aux Editions Reporter (auteur : Philippe Paringaux ; illustrateur : Lionel Koechlin) : production des Films du Triangle et diffusion sur Canal+ en décembre 2001.

- *Le Père Noël est sans rancune* - (26 minutes ; co-réalisateurs : Jean-Pierre Jacquet et Lionel Koechlin)
Adaptation en dessin animé du livre : « Le Père Noël est sans rancune » publié aux Editions du Seuil (auteur-illustrateur : Lionel Koechlin) : production Dargaud-Marina et diffusion sur France 2 en décembre 2001.

1998

- *Entre chien et chat* - (32 x 30 secondes ; co-réalisateurs : Jean-Pierre Jacquet et Lionel Koechlin)
Adaptation en dessin animé du livre : « Entre chien et chat » publié aux Editions du Seuil (co-auteurs : Lionel Koechlin et Philippe Koechlin) : coproduction des Films du Triangle et Canal+, diffusion sur Canal+.

1997

- Dessin animé publicitaire réalisé pour la firme japonaise Toyobo et diffusé sur les chaînes de télévision japonaises.

1995

- *Albert et Cachou vont au cirque* - (8 minutes ; réalisateur : Michel Ithier) Adaptation en dessin animé du livre : « Albert et Cachou vont au cirque » publié aux Editions Mango (auteur-illustrateur : Lionel Koechlin) : coproduction du CNDP/La Cinquième et diffusion sur France 2.

Jean-Marc BIRY

www.chambreapart.org

Jean-Marc Biry vit et travaille à Strasbourg. Il est membre fondateur et président de l'association « Chambre à Part » depuis sa création en 1991. Il s'initie à la photographie pendant ses études d'architecture, formation de laquelle il conserve un penchant pour l'image « construite ».

Artiste-photographe, il développe ses thématiques de travail personnel dans des genres consacrés comme le paysage, le portrait, le reportage mais aime aussi se confronter aux approches plus conceptuelles de la photographie dite plasticienne.

Il est l'actuel directeur du CAUE du Bas-Rhin.

Bibliographie

Portraits de Polonais visages de Basse-Silésie, Jean-Marc Biry, 2004

Photographies

« Non facturé »

Jean-Marc Biry a gardé tous les tirages « non facturé » développés par les laboratoires de la FNAC de sa production photographique courante et familiale et décidé de les reproduire afin de les agrandir au format 50 x 60 cm, en conservant le rectangle « censeur ». Si le rectangle agrandi, en apparence anodin, des images non facturées, évoque, dans notre inconscient collectif, le rectangle de la censure recouvrant par exemple les sexes dans les images jugées pornographiques, ou encore celui recouvrant le regard d'une personne lorsque la justice ou la presse a décidé ou est obligée de préserver son anonymat, la proposition est ici inversée par le photographe : l'étiquette plus ou moins honteuse devient en quelque sorte label de qualité. (Extrait d'un texte de Yannick Vigouroux)

Tirages couleur 50 x 60 cm contrecollés sur carpa, Exposition : Galerie Stimultania, Strasbourg, 2000.

« Cerisiers »

Photographies prises au début du printemps dans un verger du Lubéron. Les cerisiers, en début de floraison, venaient d'être traités avec un produit phytosanitaire bleu-vert ce qui leur conférait un aspect d'airain et renforçait leur forme sculpturale.

Photographies 90 x 110 cm, contrecollées sur aludibond.

« Paysages habités »

L'indifférence de, ou dans cette série - inédite et toujours ouverte - procède dès l'abord d'un lieu commun : une architecture sommaire et comme esseulée dans le paysage. De fait, le véritable ressort de la scénographie de cette icône anodine tiendrait plutôt à ce qui s'insinue de symptomatique ou de symbolique dans sa redondance trop rhétorique. Car si l'édicule signe la série, on reconnaîtra également qu'il fait signe d'image en image ; insistant précisément sur ce que sa discrétion feint de dissimuler. Ce qui s'affirme ainsi, c'est l'étymologie rudimentaire, sa dimension proprement archétypale. A bien y regarder, ce ne sont plus de vagues bâtisses, c'est « la maison » - réduite à sa plus simple expression emblématique, à la pure géométrie d'un principe. C'est une volumétrie élémentaire qui se décline indistinctement en pierre, bois ou paille... (texte Michel Demange - extrait)

« Aérotrain »

La ligne expérimentale de l'aérotrain à Orléans : la construction d'un paysage.

De la longue histoire de l'aérotrain en France dans les années 60 et 70, il reste une voie expérimentale de 18,5 km de longueur encore visible au Nord de l'agglomération orléanaise. Vingt-cinq ans plus tard que sont devenus ces vestiges d'une épopée technologique française majeure ? N'ont-ils pas gagné leur propre autonomie en tant que signes constitutifs, en tant que figures hiératiques du paysage ? Autant de questionnements qui m'ont motivé dans ma décision de mener un projet de mission photographique sur la ligne de l'aérotrain, sur ses empreintes matérielles, spatiales et paysagères. Ce travail d'expérimentation

photographique a été réalisé en 1997 et 1998 grâce à l'aide de la DRAC Centre (bourse d'aide à la création).

Photographies 40 x 40 cm contrecollées sur aludibond. Exposition : La Chambre, Strasbourg. 2002

« Dresde : les pieds dans l'eau »

En arrivant à Dresde au début de l'après-midi du vendredi 16 août 2002, je découvrais une ville assiégée dont les rues étaient barrées par des digues de fortune constituées de sacs de sable sur lesquelles s'affairait du monde. Partout dans les quartiers, les résidents, aidés par de jeunes bénévoles et des unités de secours, se mobilisaient dans un vaste élan de solidarité intergénérationnelle pour faire front et contenir les débordements de l'Elbe. Depuis plusieurs jours, les pouvoirs publics et les habitants étaient en état d'alerte. La vague de crue venant de l'Est, de Prague, qui était déjà sous les flots, progressait et devait atteindre son pic à 9,40m dans la nuit. Le précédent record remontait à mars 1845 avec 8,76m. Exposition au Centre Administratif de la CUS. Strasbourg est jumelée avec Dresde.

Les architectes créateurs des bâtiments

Liste des bâtiments par ordre de présentation chronologique de l'exposition

1 1953 – Office Public HLM de Paris (siège de la société, bureaux)
PISON, BUIS, TROUILLOT, ATLAN, architectes.
13 avenue de la poste Brancion, 13^e Paris.

Cet immeuble de logements, appartenant au projet d'ensemble « Porte d'Ivry » conçu en 1954 pour l'Office d'HLM de la Ville de Paris, a été réalisé en 1956 par les architectes Stanislas-Guy Pison, Léon Buis, Georges Trouillot et Gabriel Atlan. L'immeuble, promis actuellement à la démolition, s'inscrit dans un travail de requalification de cette zone dans le cadre du Grand Plan de Renouvellement Urbain. En effet, il est situé le long du périphérique et ne dispose pas d'une qualité architecturale suffisante pour en demander la conservation.

2 1959 – Pavillon du Brésil (édifice public et bureaux)
Édouard LE CORBUSIER et Lucio COSTA, architectes.
Cité universitaire, avenue de la Porte de Gentilly, 14^e Paris.

La maison du Brésil, pavillon du Brésil ou pavillon brésilien est l'une des 23 maisons nationales de la Cité internationale universitaire de Paris, consacrée au Brésil. Fondée en 1959, elle accueille des étudiants, professeurs et chercheurs brésiliens qui viennent à Paris dans le cadre d'un programme universitaire, notamment pour des études doctorales ou post-doctorales, ou encore des artistes et des professionnels brésiliens en stage de perfectionnement. Au-delà d'une simple résidence universitaire, la Maison du Brésil représente un patrimoine de grande valeur architecturale et culturelle. Issu d'un projet moderne et original de deux architectes mondialement reconnus, Lucio Costa et Le Corbusier, le bâtiment a été inscrit en 1985 aux Monuments historiques français et reçoit régulièrement des centaines de visiteurs de toutes les nationalités, professionnels, étudiants et amateurs de l'architecture. Elle fut entièrement restaurée en 2000.

3 1965 – Restaurant universitaire
Henry POTTIER, architecte.
3 rue Censier, 5^e Paris.

POTTIER HENRI (1912-2000) - Architecte français. Grand Prix de Rome, il a participé après la Seconde Guerre mondiale à la reconstruction de Vernon, sa ville natale, et à celle d'Évreux (cité administrative et préfecture). Il est très actif dans la région parisienne où il construit notamment l'École polytechnique de Palaiseau et la tour de l'U.A.P. à la Défense, ainsi qu'à Paris où l'on retiendra le nouvel hôpital du Val-de-Grâce (1980) et surtout le restaurant universitaire de la rue Censier (1965) aux formes expressives très affirmées, qui est sans doute son projet le plus original. En 1959, un projet d'urbanisme de vaste envergure lui est confié en collaboration avec Raymond Lopez (1904-1966) : l'aménagement du front de

Seine à Paris dans le XV^e arrondissement ; ce projet, qui s'inspirait des principes défendus par la Charte d'Athènes (superposition des trois fonctions : circuler, travailler, habiter), fut controversé. Henry Pottier a aussi construit l'auditorium Maurice-Ravel à Lyon et le stade Louis-II à Monaco.

4 1971 – Caserne des Pompiers

Jean WILLERVAL et Proslav POPOVIC, architectes.

37 boulevard Masséna, 13^e Paris.

Jean Willerval, né le 28 septembre 1924 à Tourcoing et mort le 12 avril 1996, est un architecte français, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts à Paris, membre de l'académie française d'architecture et détenteur d'un Grand prix national de l'architecture. Il a également été architecte-conseil au Ministère de l'urbanisme et du logement.

Il participe à de nombreux concours pour des projets publics à partir de 1959. Dans l'avant-dernier concours pour le projet Tête Défense en 1980, il se place en première position mais sa proposition d'immeubles de cristal n'est finalement pas retenue, un nouveau concours étant ouvert après l'investiture de François Mitterrand comme nouveau président de la République.

Willerval a, entre autre, travaillé sur le projet de reconstruction du centre-ville de Beyrouth à la fin de la guerre civile libanaise, sur quatre centrales nucléaires, sur les Halles de Paris, et trois tours du quartier de La Défense.

Principales réalisations :

- Résidence du Beffroi à Lille, 1965 ;
- Tour Kvaerner, 1998 ;
- Tour Descartes à Courbevoie, 1988 ;
- Tour Michelet, 1985 ;
- Parapluies du forum des Halles à Paris, partie aérienne dont le concours fut à l'origine remporté par Ricardo Bofill mais rejeté par le maire de Paris (Jacques Chirac), 1983 ;
- Musée d'art contemporain de Dunkerque ;
- Les ateliers Pinton à Felletin en 1973 ;
- Piscine du Triolo à Villeneuve d'Ascq, 197? ;
- Caserne des sapeurs pompiers, bd Masséna à Paris, 1971 ;
- Siège de Pernod SA à Créteil, 1974 ;
- Église St-Jean Bosco Mons-en-Baroeul, 1964 ;
- Palais de Justice de Lille, 1960 ;

5 1974 – Ambassade d'Afrique du Sud

JM GARET, G. GLAMBERT, J. THIERRART, architectes.

59 quai d'Orsay, 5^e Paris.

Comment permettre au personnel de l'ambassade de profiter du panorama sur la Seine tout en préservant le caractère privé et secret d'un tel bâtiment ? Les architectes ont répondu à cette question en réalisant « d'une part une façade en verre fumé et d'autre part des panneaux en fonte d'aluminium moulés. Fendus en leur centre, dotés de sommets obliques, ils figurent des fenêtres symboliques à demi ouvertes ». Le bâtiment est un témoignage éloquent des recherches plastiques de l'époque de sa construction. Pour ses architectes, il est conçu pour « rester en harmonie avec les immeubles environnants aux fenêtres verticales ». Le bâtiment s'élève sur 6 étages et 21 mètres.

6 1977 – Centre Georges POMPIDOU (centre d'art contemporain)

Renzo PIANO et Richard ROGERS, architectes. 1983 - Fontaine - Nicky de Saint PHALLE et Jean TINGUALLY, artistes.

Place de Stravinsky, 1^{er} Paris.

Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, les architectes du Centre Georges Pompidou, ont conçu le bâtiment comme un « diagramme spatial évolutif ».

Un bâtiment en deux parties :

I- une infrastructure de 3 niveaux où sont regroupés des locaux techniques et des services,

2- une vaste superstructure en verre et en acier de 7 niveaux, y compris la terrasse et la mezzanine, concentrant la plupart des secteurs d'activités du Centre, à l'exclusion de l'Ircam situé place Stravinsky. Les concepteurs du Centre Georges Pompidou ont cherché à optimiser la mobilité de l'espace pour en favoriser l'interdisciplinarité.

Les couleurs. Arrimées à l'extérieur du bâtiment, se détachent les gaines techniques de quatre couleurs : bleu : air (climatisation) ; vert : fluides (circuits d'eau) ; jaune : gaines électriques ; rouge : communications (ascenseurs...), sécurité (pompes incendie...).

La circulation. La priorité a été donnée à la plus grande mobilité fonctionnelle possible en libérant l'espace intérieur des gaines techniques et des organes de circulation (escaliers, ascenseurs, etc.).

7 1978 – **Ambassade d'Australie (édifice public, bureaux)**

M. BREUR, PL. NERVI, M. JOSSA, architectes. 1997 - Maison de la culture du Japon - Masa Yuki YAMANAKA et ARMSTRONG, architectes.

Quai Branly, 15^e Paris.

Achévé en 1978.

Architecte : Peter Hirst et Harry Seidler

Architectes associés : Marcel Breuer, Mario Jossa, Pier Luigi Nervi

Maison du Japon. Voilà un immeuble zen pour représenter la culture du Japon sur les quais de Seine. Face à la courbe minérale et dense de l'ambassade d'Australie, le bâtiment de Yamanaka et Armstrong épouse la courbe de la rue en offrant une façade légère de verre aux fines structures métalliques. L'intérieur tout blanc offre un patio desservant les salles et bibliothèque via des circulations verticales panoramiques.

8 1981 – **E.D. Architectes, B. DEMANCHE, DORNIER, PESKINE, ROULLE, TIXIER.**

11 bis rue Pierre Nicole, 5^e Paris.

5 logements dont 2 appartements en duplex avec jardin ou terrasse.

Maître d'ouvrage : Copropriété du 11 bis rue P. Nicole

Artiste plasticienne : Ngoc Duong

Mission : Conception Réalisation

Budget : 0,76 M€ T.T.C.

Surface : 715 m² S.H.O.N.

9 1985 – **Logements sociaux**

Ricardo BOFILL, architecte.

Place de l'abbé Leboeuf, de Séoul et de Catalogne, 14^e Paris.

Bofill n'a créé que deux opérations immobilières à vocation d'habitat à Paris. La première est réalisée en 1985, dans le 14^e arrondissement et la seconde au cœur de la ZAC Rive Gauche en 2002.

A la demande de la SAGI, maître d'ouvrage, c'est Ricardo BOFILL qui s'est chargé en 1985 de faire sortir de terre 270 logements sociaux, place de Catalogne. Son but ici était de réconcilier les Français avec l'architecture contemporaine, en mêlant dans un grand syncrétisme architecture classique française avec colonnes, pilastres et frontons, et matériaux contemporains. La place ronde, inspirée de l'architecture baroque, a effectivement une allure de monument classique. Ceci dit, tombe-t-on dans le pastiche ? Bofill veut cet ensemble « pleinement moderne » en intégrant certes des éléments du passé, mais en les utilisant « à contre-emploi ».

Voulant réconcilier le grand public avec l'architecture moderne, l'architecte Ricardo Bofill puise largement dans « la mémoire et l'inconscient collectifs » populaires, qu'il estime nourris de nostalgie pour l'architecture classique française.

10 1987 – **Institut du Monde Arabe (IMA)**

Jean NOUVEL, Gilbert LEZENES, Pierre SORIA et Architecture Studio, architectes.

5 rue des Fossés Saint Bernard, 5^e Paris.

Situé quai Saint-Bernard, après les nombreuses péripéties du choix de son emplacement, l'Institut du monde arabe est un des plus beaux bâtiments parisiens du dernier quart du XX^e siècle. L'évidence et

la force du projet réside dans l'implantation du bâtiment qui n'occupe qu'une partie du terrain qui lui était proposé, dégagant ainsi un parvis devant les bâtiments de la faculté de Jussieu et qui épouse la courbe de la voie côté Seine. Elles viennent aussi certainement de la césure entre les deux bâtiments qui fait pénétrer la lumière et de la différence de traitement des façades, transparence et courbure soulignées par les lignes horizontales des huisseries côté quai, forme rectangulaire accentuée par une trame carrée aux vitres équipées de volets métalliques en forme de diaphragmes photographiques, les « moucharabiés », côté faculté.

11 1987 – Conservatoire de musique et de danse

Fernand POUILLON, architecte.

81 rue Armand Carrel, 19^e Paris.

Première oeuvre de Fernand POUILLON après son retour en France après quinze ans passés en Algérie à la suite du krach du Comptoir national du logement.

La rue Armand Carrel va de la mairie du 19^{ème} arrondissement, placée devant les Buttes-Chaumont, à la place de la Bataille-de-Stalingrad où se trouve la barrière de la Villette réalisée par Ledoux.

La fontaine pétrifiée est un clin d'oeil à Ledoux et reprend un élément de décor de la Saline royale d'Arc-et-Senans.

Le porche a été « conçu pour donner la vision de l'insolite théâtral, un fond de scène blanc laiteux et, couronnant le tout, le symbole des orgues du temple de la danse ».

12 1988 – Immeuble d'Habitation

Michel BOURDEAU, architecte.

158 avenue d'Italie, 13^e Paris.

1984/1987 : « Les PALMES d'ITALIE » Habitat Social Français

Logements PLA

1 033 m² - 3,7 MF - Mission de base

13 appartements

13 1988 – Ecole maternelle

Francis SOLER, architecte.

99/101 rue Pelleport, 20^e Paris.

La paroi translucide symboliserait l'esprit non encore structuré des enfants, « qui glisse derrière un cadre dont il ne reste plus déjà que deux côtés », à l'image des institutions structurées mais qui s'essouffent, constituant une « métaphore de l'Etat éducatif ».

14 1989 – Opéra Bastille

Carlos OTT, architecte.

Place de la Bastille, 12^e Paris.

Le président François Mitterrand décide en 1982 la construction d'un nouvel opéra dans Paris afin de décharger l'Opéra Garnier. Il veut un Opéra « moderne et populaire ». Pour les besoins de l'époque, on crée en 1983 l'Établissement public Opéra-Bastille (EPOB). L'emplacement de la gare de Paris-Bastille, située entre la rue de Lyon et la rue de Charenton et au niveau de la place de la Bastille, est choisi.

Un concours pour désigner l'architecte de ce nouvel opéra est lancé en 1983 et c'est Carlos Ott, un architecte uruguayen et canadien qui l'emporte le 10 novembre 1984.

Le bâtiment a aujourd'hui 21 ans.

15 1990 – Théâtre Sylvia Montfort

Claude PARENT, architecte.

104 rue Brancion, 15^e Paris.

Pendant dix ans, le Carré Silvia Montfort accueille le public sous deux chapiteaux (un pour le théâtre, un pour le cirque) avant de cesser son activité en mai 1989 pour la mise en chantier d'un véritable théâtre, décidé en 1986 par la Ville de Paris, dont la conception est confiée à l'architecte Claude Parent, dessinateur de la géode de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Logé dans l'ancienne rampe d'accès

des abattoirs, le théâtre se présente sous forme d'une pyramide hexagonale métallique de vingt-trois mètres de haut donnant sur le parc Georges Brassens, créé en 1982, d'une superficie de sept hectares avec sa halle aux chevaux accueillant tous les samedis et dimanches le marché aux livres anciens.

Le théâtre abrite une salle en amphithéâtre de quatre cent cinquante six places faisant face à une cage de scène d'une largeur de quinze mètres et une hauteur de sept mètres. Silvia Monfort nous quitte au printemps 1991, sans avoir vu terminé le théâtre qu'elle avait conçu avec l'architecte Claude Parent. Le 7 janvier 1992, le Théâtre Silvia Monfort ouvre ses portes sous la direction de Régis Santon.

16 1990 – Tour de Cristal (immeuble de bureaux)

Julien PENVEN, architecte.

7 quai André Citroën, 15^e Paris

1963 – Maison de la Radio

Henri BERNARD, Architectes.

116 avenue du Président Kennedy, 16^e Paris.

La tour Cristal est un gratte-ciel de bureaux situé dans le quartier du Front-de-Seine, dans le 15^e arrondissement de Paris, en France.

Elle est située à proximité immédiate du pont de Grenelle. Sa façade de verre en fait une des tours les plus reconnaissables du Front-de-Seine, avec la Tour Totem. Pour la conception des pans coupés de la façade, les architectes se sont inspirés de travaux sur la lumière du peintre Salvador Dali.

C'est la dernière tour construite sur le Front-de-Seine mais également à Paris I.

La maison de Radio France, aussi appelée la maison de la Radio ou la maison ronde, est un bâtiment conçu par l'architecte Henry BERNARD pour accueillir la radio-télévision publique française, inauguré en 1963. Elle est constituée d'une couronne de 500 m de circonférence et d'une tour de 68 m de hauteur, en son centre. Elle abrite 1 000 bureaux et 61 studios d'enregistrement. Elle est située avenue du Président-Kennedy, dans le 16^e arrondissement de Paris. C'est, depuis 1975, le siège de la société Radio France.

17 1992 – Cité de la Musique

Christian de PORTZAMPARC, architecte.

21 avenue Jean Jaurès, 19^e Paris.

La Cité de la musique est un Établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC) placé sous tutelle du Ministère de la Culture et regroupe un ensemble d'institutions dédiées à la musique. Elle est située à la porte de Pantin dans le quartier du Pont-de-Flandres, dans le 19^e arrondissement de Paris. Conçue par l'architecte Christian de PORTZAMPARC, elle a été inaugurée le 7 décembre 1995.

La Cité comprend :

- un amphithéâtre ;
- une salle de concert entièrement modulable, pouvant accueillir de 800 à 1 500 spectateurs ;
- le musée de la musique contenant une importante collection d'instruments de musique classique datés pour l'essentiel entre le XV^e et le XX^e siècle ;
- des expositions ;
- des lieux d'ateliers ;
- des espaces de documentation très importants.

18 1993 – 26 logements pour les employés de la poste

Philippe GAZEAU, architecte.

46 rue de l'Ourcq, 19^e Paris.

Le projet des logements pour postiers est un travail sur le dépassement des contraintes, un regard nouveau porté sur la continuité urbaine, la densité et le contexte, une réflexion sur les règles encadrant la conception architecturale, d'où qu'elles viennent. La parcelle à construire était très étroite, le site compliqué et le manque de place inquiétant. Pourtant notre première décision a été d'en perdre davantage en créant une large faille à travers les volumes construits. Cette décision paradoxale a permis au projet d'imposer sa logique inventive en rebondissant sur les difficultés. Dans ces conditions, le

projet architectural devient un lieu de passage entre fiction et réalité ; il doit être irréductible aux systèmes de pensée et susciter un discours intérieur, un récit construisant une fiction à sa juste mesure. L'emploi systématique de la brique noire, la décision de recouvrir de lambris les parois des loggias et terrasses collectives sont l'occasion d'établir un rapport au contexte encore plus étrange. Ce projet démontre aussi la nécessité absolue de considérer comme fondamentale la prise en compte des lieux de transition entre espace public et espace domestique : construire une véritable entrée d'immeuble sur la rue, transformer l'escalier de secours en escalier monumental, les paliers d'étage en loggias urbaines et en terrasses panoramiques.

19 1996/1999 – Immeuble d'habitation

Frédéric BOREL, architecte.

15 - 16 rue des Papillons et 129 - 131 rue Pelleport, 20^e Paris

Ce petit projet de logements se situe dans un quartier étrangement hétérogène, tant par son relief, très mouvementé et pouvant offrir des vues surprenantes sur Paris, que par ses constructions. Il s'inscrit sur la parcelle triangulaire d'un carrefour mettant en relation la rue des Pavillons éventrée où subsistent quelques bâtiments du vieux Ménilmontant et la rue de Pelleport qui compose avec ses immeubles de cinq à six étages un corridor homogène et fermé. Ce terrain est enfin bloqué à l'ouest par une barre autistique de dix-sept étages égarée là dans l'effervescence constructive des années soixante-dix.

L'édifice ne s'appuie sur aucun élément particulier du contexte mais se pose comme un agent de liaison pour leur permettre de renouer leur dialogue impossible. Les formes fragmentées renvoient à la découpe des maisonnettes de l'ancien bourg ; l'angle est ponctué par un événement pour marquer le carrefour à la manière d'une scénographie borrominienne ; la verticalité est signifiée pour introduire à la hauteur réelle et brutale de la masse de béton qui surgit à l'arrière-plan. Les blocs de logements, les tourelles d'escalier et d'ascenseur sont compressés les uns contre les autres, et, dans le même mouvement, les parois autonomes s'exfolient pour produire un effet de profondeur et de transparence, pondérateur dans cet univers de vides et de pleins très franchement opposés.

Reprenant l'anatomie de la fleur avec son pistil et sa corolle, les logements de la première phase s'organisent autour d'un noyau opaque qui renferme placard et salle de bain tandis qu'à la périphérie les fragments de mur pétales se replient pour diviser l'espace de chaque plateau. Suivant cette logique organiciste les intérieurs s'orientent «naturellement», par le biais de leurs loggias transformables en jardin d'hiver, vers le soleil et la vue. En retrait, et plus associé aux éléments naturels, ceux de la seconde phase cadrent, à travers leur façade-nuage opalescente, les impressions toujours renouvelées de la lumière parisienne sur le paysage urbain.

20 1997 – Stade de France

Michel MACARY, Aymeric ZUBLENA, Michel REGEMBAL, Claude CONSTANTINI, architectes.

Ville de Saint Denis.

Le Stade de France a été dessiné par quatre architectes français : Michel Macary, Aymeric Zubléna, Michel Regembal et Claude Constantini. Ils ont conçu un édifice épuré où les thèmes de mouvement, de légèreté et d'universalité sont suggérés. La forme en vague de la toiture supérieure et le toit en ellipse représentent une performance architecturale et technique.

L'un des principes clés de l'architecture du Stade de France est l'ouverture sur la ville. Les architectes ont fait le choix d'un projet respectueux de l'échelle urbaine existante tissant des liens étroits avec les quartiers riverains. L'ancrage en profondeur (à 11 mètres en dessous du parvis) permet d'adoucir sa monumentalité. Sa hauteur est limitée à 35 mètres.

Le toit : véritable auréole flottante de 46 mètres au-dessus de la pelouse, le toit est l'un des aspects les plus remarquables du Stade de France. Sa forme en ellipse symbolise l'universalité du sport. Sa surface (6 hectares) et son poids (13 000 tonnes) constituent une prouesse technique. Il protège les 80 000 spectateurs sans couvrir l'air de jeu. La verrière teintée au centre atténue les contrastes et répartit la lumière naturelle. Elle filtre les rayonnements rouges et infrarouges mais passe les bleus et les verts nécessaires à la santé du gazon.

21 1997 – Bibliothèque de France - Dominique PERRAULT, architecte.

13 quai Panhard Levassor, 13^e Paris.

À Tolbiac, la bibliothèque François-Mitterrand, également appelée TGB pour « très grande bibliothèque » occupe un site de 7,5 hectares pour une esplanade de 60 000 m². L'œuvre de Dominique Perrault est notamment caractérisée par quatre grandes tours angulaires de 79 m chacune qui correspondent symboliquement à quatre livres ouverts. Chaque tour porte un nom :

- tour des Temps ;
- tour des Lois ;
- tour des Nombres ;
- tour des Lettres.

Le centre du bâtiment est occupé par un jardin de 12 000 m² fermé au public, évoquant un cloître médiéval, situé à la hauteur du déambulatoire du rez-de-jardin, qui contribue à donner une image de calme au milieu de l'ambiance bruyante de la ville. Les arbres qui composent ce jardin sont des pins de la forêt de Bord-Louviers récupérés adultes là où une carrière devait les faire disparaître, et transportés en convoi exceptionnel. Dès leur transplantation, ils furent haubanés car le réenracinement est délicat avec des sujets adultes.

22 1998 – Eglise de l'Arche d'Alliance

**Architecture Studio, M. ROBAIN, JF GALMICHE, R. TISNADO, J.F. BONNE, architectes.
83 rue d'Alleray, 15^e Paris.**

Conçue par le cabinet Architecture-Studio en 1986, ornée de vitraux dus à Martial Raysse (Atelier Jean-Dominique Fleury), elle est consacrée en 1998, mais sa touche finale est réalisée en 2001 (deux grands tableaux de verre, conçus par l'artiste Martial Raysse et réalisés par le peintre verrier Jean-Dominique Fleury, des panneaux figuratifs représentent deux scènes bibliques, la Visitation et David dansant devant l'Arche d'alliance). (2^{ème} livre de Samuel chapitre 6, verset 14)

L'église prend la forme d'un cube de 18 mètres de côté, entouré d'une résille métallique. Ses dimensions égales (longueur, largeur et hauteur) entendent symboliser la Jérusalem céleste (Livre de l'Apocalypse, chapitre 21). Ce cube est lui-même supporté par 12 colonnes - à l'image des 12 apôtres - en surplomb du jardin public dans lequel il est construit et qui soutiennent une église « sur pilotis ». Les murs du baptistère portent les noms des 12 tribus d'Israël tandis que les colonnes portent les noms des 12 Apôtres manifestant ainsi la continuité entre la foi d'Israël et la foi chrétienne.

Sur l'un des côtés de l'édifice se trouve un clocher de 37 mètres de haut bientôt surmonté d'une croix, lui aussi formé d'une structure tubulaire cylindrique. La prégnance de cette structure métallique, tant extérieure qu'intérieure, évoque - là encore - la croix et constitue la deuxième originalité de l'édifice. On peut y voir en ses parties extérieures une sorte d'enveloppe protectrice d'un édifice dont on entend ainsi rappeler la sacralité, à l'image du respect dont les Juifs entouraient l'Arche d'alliance, mais aussi à l'image de celui que les Chrétiens accordent à l'édifice destiné à accueillir, ainsi qu'un vaste tabernacle, le corps du Christ où quotidiennement est célébré le mémorial de la mort et de la résurrection du Christ lors de la messe. Cette résille métallique prend sa source à l'intérieur de l'Eglise et se prolonge à l'extérieur : on peut lire la vocation essentielle de l'Eglise, réaffirmée avec force lors du Concile de Vatican II, à annoncer la divinité et la résurrection du Christ hors de ses murs, à pleinement réaliser sa vocation universelle et, sans oublier son fondement extra-mondain, à réellement être « dans le monde ».

23 1999 – Hôpital Institut mutualiste Montsouris

Adrien FAINSILBER, Pascal BEAU, Robert VANHAECKE, architectes.

42 boulevard Jourdan, 14^e Paris.

Une chose est d'avoir une organisation opérationnelle, une autre est d'avoir un bâtiment moderne et fonctionnel. « Le projet architectural qui a été retenu après concours répondait le mieux aux exigences du projet médical » assure Jean-Jacques Monteil, Directeur général de l'IMM. L'architecte a entièrement transformé le vieil immeuble de 11 étages qui abritait l'HIUP. Il en a fait une structure esthétique et

transparente. L'IMM s'étale ainsi sur 50 000 m² et ne compte pas plus de 7 étages. Les éléments de la décoration, les matériaux, les chambres des patients, le type de lits, de revêtements, les couleurs ont été soumis au choix du personnel.

24 1971/1980 – Siège du Parti communiste français

Oscar NIEMEYER, architecte.

2 place du colonel Fabien, 19^e Paris.

Pour Niemeyer, la construction du siège du P.C.F. à Paris - une œuvre « hérétique » parce que radicalement différente de tout autre projet réalisé jusqu'à ce moment-là - découle d'un acte créatif dominé par le « pouvoir de l'intuition » : l'adoption de la façade aux lignes courbes, l'entrée à demi enfouie dans le sol conçue comme une sorte d'accès à la crypte d'une basilique - le sancta sanctorum d'un temple laïque consacré aux droits civils et à la démocratie - sont une partie intégrante d'un projet symbolique fortement évocateur, dans un jeu de renvois caractérisé par le dévoilement progressif « [du] grand hall avec ses espaces et ses formes inattendues, son sol qui descend jusqu'à la coupole qui y prend naissance et s'en éloigne pour participer à l'extérieur du spectacle architectural ».

26 1984/1986 – Immeuble d'habitation

Antoine GRUMBACH, architecte.

111 - 118 quai de Jemmapes, 10^e Paris.

En bordure du Canal Saint-Martin, une parcelle vide appartenant à la ville crée un trou dans un front urbain du quai Jemmapes. Cette parcelle est située à la liaison de deux alignements qui sont en décalage de 8 mètres l'un par rapport à l'autre ; elle est bordée d'un côté par un immeuble traditionnel de six niveaux, de l'autre par un immeuble, récent plus haut de dix mètres. Cette double déchirure, en plan et en élévation, devient un enjeu que le projet ne doit pas dissimuler. L'imbrication des logements et de cet ensemble d'équipements de la Ville de Paris a conduit à rechercher d'une part, une lisibilité en façade des éléments qui composent ce programme, d'autre part, un traitement architectural faisant office de signal du fait de la situation au bord du canal. C'est donc dans la pliure entre deux urbanismes que s'installe le lieu monumental marquant le hall d'entrée. Cette pliure permet d'articuler les deux alignements, tout en réparant la « déchirure » du tissu urbain qu'exprime la silhouette de ce bâtiment. Un traitement volumétrique des derniers étages en retrait, parois d'ateliers formant une succession de vagues, des logements superposés en tour, permet à la silhouette du bâtiment de passer de cinq à huit niveaux.

27 1984/1989 – Ministère de l'Economie et des Finances

Paul CHEMETOV et Borja HUIDOBRO, architectes.

139 rue de Bercy, 12^e Paris.

Le bâtiment du Ministère de l'Economie et des Finances vaut par sa remarquable architecture contemporaine. Il a la particularité d'être prolongé par deux arches, dont l'une plonge dans la Seine et l'autre enjambe la rue de Bercy. Le métal beige utilisé pour la construction se veut un rappel des couleurs de la Tour Eiffel. Le bâtiment a été conçu en 1982 par les architectes Paul Chemetov et Borja Huidobro. L'architecture respecte l'environnement composé d'anciens bâtiments en utilisant de la pierre de Vilhonneur et des agrégats de Comblanchien.

28 1988/1989 – Centre des archives de Paris

Henri GAUDIN, architecte.

18 boulevard Sérurier, 19^e Paris.

Le bâtiment est composé de deux parties : devant, la salle de lecture est lumineuse grâce à sa façade vitrée. Elle est protégée du bruit du périphérique par les silos des archives. Ces « volumes purs, s'exprimant puissamment » ont une façade compacte en gravillon lavé, ponctuée de petits trous carrés « pour aérer la matière ». Entre les deux, une grande faille vitrée « aère le bâtiment et lui apporte des lumières intérieures ». La « fausse symétrie » de l'ensemble correspond aux idées des architectes : « l'architecture est ambiguë : elle doit être symétrique, mais pas tout à fait, car la symétrie pure c'est la mort ».

29 1988/1995 – Parc André Citroën

Jean Paul VIGUIER, Jean-François JODRY, Alain PROVOST Pierre BERGER, , architectes et Gilles CLEMENT, paysagiste.

1992 – Les Serres de Pierre BERGER, architecte.

Rue Balard et quai André Citroën, 15^e, Paris.

Les maîtres d'œuvre du parc sont les paysagistes Gilles Clément, Allain Provost, les architectes Patrick Berger, Jean-François Jodry et Jean-Paul Viguier.

Le parc s'étend sur 13 hectares au bord de la Seine et renferme une végétation luxuriante et des mises en scènes aquatiques. Il est parcouru en diagonale par une ligne droite de 800 m, qui change constamment de paysage (franchissement de pièces d'eau, pelouses, bamboueraie, escaliers, etc.).

Deux grandes serres au nord-est abritant l'une des plantes exotiques et l'autre des plantes méditerranéennes, entourent des jets d'eau. En contrebas, se trouve une île artificielle. On y trouve également des bois de bambous. Plusieurs jardins à thèmes, appelés jardins sériels, composent la bordure nord, réunissant des évocations à une planète, une couleur, un jour de la semaine, un sens, un numéro atomique.

30 1997/1999- Pont de Solférino

Marc MIMRAM, architecte-ingénieur.

7^e et 1^e Paris.

La passerelle Léopold Sédar Senghor, anciennement passerelle Solférino, est un pont piéton situé à Paris dans le 7^e arrondissement et traversant la Seine. La nouvelle passerelle de Solférino reliant le quai Anatole-France au jardin des Tuileries a été construite entre 1997 et 1999 sous la direction de l'ingénieur architecte Marc Mimram à l'emplacement de l'ancien pont. Franchissant la Seine d'une seule arche sans appui dans le fleuve, cette passerelle métallique est couverte de bois exotique (l'ipé, bois brésilien). À chacune de ses extrémités, les fondations sous forme de piliers en béton s'enfoncent de quinze mètres sous terre et sa structure est un assemblage de six éléments de 150 tonnes fabriqués par les établissements Eiffel. L'architecture de l'ouvrage ont valu à Marc MIMRAM de recevoir le prix de l'Équerre d'argent pour l'année 1999.

Elle propose des bancs aux promeneurs, qui peuvent rejoindre le jardin des Tuileries par le souterrain de la rive droite.

Elle a été rebaptisée du nom de Léopold Sédar Senghor le 9 octobre 2006 à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète.

D'autres pistes de travail

Les visites de l'exposition peuvent être le point de départ d'une diversité d'animations, d'interventions et d'activités sur un thème choisi par l'enseignant. Elles peuvent se poursuivre d'une analyse et d'un débat ou atelier en classe.

Et des suggestions :

1/ Faire le bilan de ce qui a été vu lors de la visite

2/ Apprendre à lire un bâtiment

3/ S'autoriser à avoir une vision personnelle, sans avoir la connaissance scientifique sur l'architecture des bâtiments présentés.

A MA FAÇON

Reproduire sur place et à leur façon ce que les élèves voient.

(Niveau maternelle)

LA VILLE IMAGINAIRE

A partir d'un dossier remis avec l'ensemble des œuvres, recréer une ville à partir des profils de bâtiments présentés, les recomposer sous forme de collages.

(Niveau élémentaire)

CE QUE JE PRÉFÈRE PARCE-QUE...

Faire un questionnaire sous forme de jeu pendant la visite et analyser les réactions des élèves devant les œuvres.

- Quelle est la photo préférée et pourquoi ?
 - Quelle est le dessin préféré et pourquoi ?
 - Quel est le bâtiment représenté préféré ?
 - Quelle est la technique préférée et ce qu'elle apporte de plus que l'autre ?
- ou
- Quelle technique, à votre avis traduit le mieux les monuments présentés ?
 - Si vous étiez un architecte qu'aimeriez-vous construire ?
 - un bâtiment utile ? (hôpital, crèche, mairie, école..)
 - un bâtiment ornemental (fontaines, portes, ...)
 - Quels sont les monuments, ou immeubles ou églises... que vous aimez dans votre ville ou votre village ?

(Niveau élémentaire et secondaire collège)

« FAIRE COMME SI... ON ETAIT UN ARTISTE »

Sélectionner des bâtiments connus dans la ville de l'école.

Sur le terrain, utiliser un des trois médiums dessin/photographie/écriture pour décrire les bâtiments.

Sous forme d'exposition en classe, comparer les points de vues de chacun à l'oral.

JE CHOISIS UNE ŒUVRE

Faire la visite de l'exposition et choisir une œuvre.

En classe, analyser l'œuvre sur le fond et la forme, la construction de l'œuvre.

(Niveau secondaire collège)

QUI SONT LES AUTEURS ?

Analyser le style du dessinateur et comparer à d'autres dessinateurs d'architecture.

Analyser le style du photographe et comparer à d'autres photographes d'architecture.

(Niveau secondaire lycée)

QUI SONT LES ARCHITECTES ?

Faire des recherches sur les architectes créateurs des bâtiments présentés dans l'exposition et sur leur métier.

Outil pédagogique :

Guide 2011-2012, Les architectes et paysagistes dans les classes, sensibiliser les élèves à l'architecture au paysage et à la ville

C'est un document réalisé par l'Ordre des architectes à Paris, dans le cadre d'une action conjointe avec l'URCAUE Ile de France, les CAUE, l'IA en région Ile de France. Ce guide explique l'intérêt et les buts de cette action. Il précise la démarche à suivre pour y participer. Il aide les enseignants à préparer et à former les interventions. Il recense quelques exemples et ressources qui peuvent devenir des pistes de travail.

<http://www.urcaue-idf.archi.fr/qui/UR-1112-LAELPDL-2011-2012.pdf>

3.AUTOUR DE L'EXPOSITION



Logements sociaux, Ricardo BOFILL, architecte.
Photographie : © Jean-Marc BIRY

En concertation avec les artistes intervenants, différentes formes de médiation ont été mises en place pour permettre d'aborder de manière interactive et ludique les différents champs de la création contemporaine. Centrés sur la présence des artistes ou plus simplement appuyés sur l'histoire de l'architecture, les formes et les expressions représentées, les formules sont adaptées à toutes les classes d'âges et de publics. L'entrée est gratuite.

Conférence à double voix

L'exposition ouvrira sur une conférence à double voix donnée par les deux artistes auteurs Lionel Koechlin et Jean-Marc Biry. Basée sur leur parcours à tous les deux, elle expliquera la genèse de l'exposition et l'évolution de la création artistique des deux artistes.

Le jeudi 15 mars, à 18h00, au Pavillon de l'Architecture à Pau.

Interventions des artistes

Les artistes accueilleront deux classes, 4^e et CMI-CM2.

Ils expliciteront la sélection des bâtiments qu'ils ont opéré. Ils aborderont aussi les multiples facettes de l'illustration et de la photographie, mediums leur permettant de travailler autant l'image, que les représentations de l'architecture. Mais, ils nous parleront aussi et surtout de leur vision poétique de la ville.

Le vendredi 16 mars, toute la journée, au Pavillon de l'Architecture à Pau.

Visites de l'exposition

Les visites sont conduites par Agnès Pachebat, en charge de l'exposition.

Elles peuvent être élaborées en amont avec les enseignants en fonction des disciplines dispensées. Dans son déroulé, la visite permet une découverte et une réflexion devant les œuvres elles-mêmes, les processus de création utilisés par les artistes et l'histoire de l'architecture contemporaine, grâce aux bâtiments présentés.

Pour tous renseignements et inscriptions :

Auprès d'Agnès PACHEBAT, chargée de communication au CAUE 64

a.pachebat@caue64.fr

22 ter, rue Jean-Jacques de Monaix - 64000 Pau

Tél : 05 59 84 53 66 - FAX : 05 59 84 22 31

Les informations sont annoncées sur le site internet du CAUE 64 : www.caue64.fr

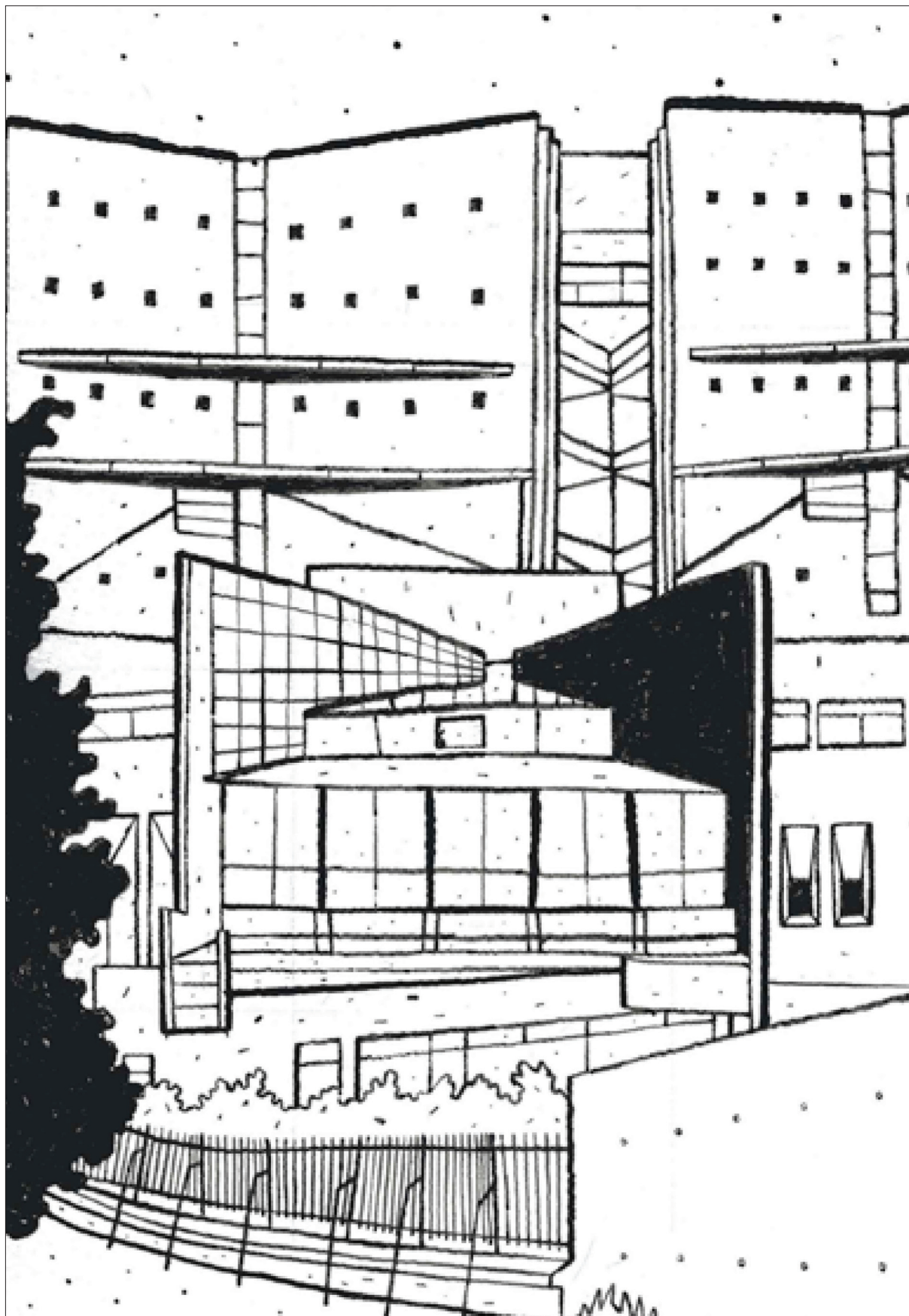
Sur le site internet du CDDP : crdp.ac-bordeaux.fr/cddp64

Sur le site de l'IA64, rubrique action culturelle : ac-bordeaux.fr/ia64

Sur le site de Villes d'Arts et d'Histoire : <http://patrimoines-ville-pau.blogspot.com/p/les-expositions.html>

Sur le site de la Ville de Pau : www.pau.fr

4. LES PARTENAIRES



Centre des archives de Paris, Henri GAUDIN, architecte
Dessins : © Lionel KOEHLIN

Le Conseil d'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement des Pyrénées-Atlantiques



www.caue64.fr

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Pyrénées-Atlantiques est un organisme associatif créé sous l'égide du Conseil général de ce département en application de la loi du 3 janvier 1977 dite sur l'Architecture.

Les missions du CAUE 64 concernent trois domaines de compétences : l'architecture, l'urbanisme et l'environnement dans sa dimension « paysage ». Ses actions de conseils, de sensibilisation, de formation et d'information s'inscrivent dans une démarche d'optimisation des richesses et des particularités du département. Intervenant en amont de la maîtrise d'œuvre, le CAUE 64 est un outil de concertation, d'aide à la réflexion et à la décision.

Ses missions sont diversifiées : mission de conseil auprès des particuliers ou auprès des collectivités locales, mission d'expertise sur les projets de territoires et actions de sensibilisation ou de formation. De l'espace naturel à l'espace bâti, la vocation du CAUE 64 est de promouvoir la qualité de vie dans un esprit de dialogue et de partenariat.

Pavillon de l'Architecture



<http://pavillon03.skyrock.com/>

La création du Pavillon de l'Architecture est due à l'initiative de la profession, afin de mener une promotion collective de l'Architecture et des Architectes. Sous l'égide de ses délégués ordinaires et la caution morale de l'institution, une association a été créée en 1991, dont les objectifs sont les suivants :

- être un outil de travail pour les professionnels et un relais pour l'organisation de stages de formation ;
- être un lieu de rencontre des différents acteurs du monde du bâtiment ainsi que des acteurs économiques et politiques locaux, et un lieu de culture du grand public ;
- être un lieu d'information et de conseil à destination des usagers, en lien avec les services juridiques existant au Conseil Régional ;
- être un relais de l'Ordre des architectes d'Aquitaine.

Chambre à part



www.chambreapart.org

L'association Chambre à Part, créée en 1991 à Strasbourg, est née d'un pari, celui de faire cohabiter dans une même structure collective des photographes de sensibilité différente, ne partageant pas forcément la même esthétique mais désireux de confronter leur passion commune pour la photographie. En terme de production artistique, cette cohabitation stimulante a permis la confrontation des points de vue sur des thématiques spécifiques commanditées par l'association (« Strasbourg-Bâle, via... », « Le Port du Rhin », « De Lune à l'Autre », « Les gaufrettes amusantes », « Strasbourg/Marseille », « Portraits en Alsace - L'Alsace en Portraits », « Lecture », « L'Oeil de la Sirène », « Première de couverture »... et dont plusieurs ont été ouvertes à des photographes extérieurs ou étrangers (projets transfrontaliers). L'association a géré pendant de nombreuses années une galerie

d'exposition, dont on trouvera la programmation à la rubrique « Archives ». Longtemps installée rue Sainte-Madeleine, la galerie vole désormais de ses propres ailes sous le nom de « La Chambre » et s'est installée depuis la rentrée 2010 place d'Austerlitz à Strasbourg. Depuis sa création, le collectif a connu plusieurs évolutions dans sa composition et s'est renouvelé. Les actuels membres sont : Pascal Bastien, Jean-Marc Biry, Geneviève Boutry, Philippe Colignon, Emmanuel Georges, Alix Häfner, Jean-Louis Hess, Paul Kanitzer et Philippe Lutz.

Infos pratiques

« *Le piéton contemporain, parcours architectural et photographique à Paris* »
dessins Lionel KOEHLIN, photographies Jean-Marc BIRY

Exposition présentée par le CAUE 64 et le Pavillon de l'Architecture
conçue et réalisée par l'association « Chambre à Part » de Strasbourg.

Du 16 mars au 11 avril 2012

ouverte du lundi au samedi de 14h00 à 19h00 et sur rendez-vous/entrée libre

Vernissage et conférence par les artistes, le 15 mars à 18H00

Au Pavillon de l'Architecture

(à deux pas du Conseil général et au pied du Château)

3, place de la Monnaie à Pau

Contact : 05 59 83 77 77